



QUÉBEC SF

no 3





SOMMAIRE



- 3- Valérie Bédard - Chroniques de « Costuming »
- 13- Marc Auger – Illustration SF
- 14- Pascale Raud – Supernatural gag
- 15- Alain Jetté - La première *neuvation* de Moara
- 22- Alain Jetté - Aquarelles
- 25- Mario's Dracula
- 26- Mario Giguère - Classiques Universal - Frankenstein

Prochaine date de tombée 20 juin 2012



Philippe Labelle a repéré Mario Giguère dans un épisode de Voyage aux Fonds des mers !

Fanzine électronique des membres de Québec SF. Le contenu et les droits respectifs sont redevables aux auteurs. Numéro 3 - Avril 2012



MATANTE VALÉRIE VOUS PARLE COSTUME

Bonjour, ici Matante qui vous salue de Saint-Séverin-de-Proulxville-les-Bains où y fait frette en.... Pour ceux et celles qui ne me connaissent pas, je suis costumière amateur de niveau "master" dans les mascarades de conventions de SF et Fantasy. J'ai même participé à une convention mondiale de Costuming et j'ai été juge de mascarade pour Anticipation, la convention mondiale de SF en 2009. Aussi ben dire que j'en ai vus des costumes, allant du sublime au désastre, en passant par des vertes et des pas mûres (qui n'en restent pas moins très intéressantes visuellement!). En prévision de la soirée costumée de Boréal 2012, j'ai fait de petites chroniques sur le monde merveilleux du "costuming".

Kate et moi serons cette année les instigatrices de cette soirée; évidemment un costume ne sera pas obligatoire mais vous aurez tellement plus de fun costumés... Et en plus nous remettons des prix intéressants (donc pas en Phentex) aux deux gagnants de la soirée (meilleur costume et excellence technique). En passant, vous pouvez présenter un costume loué ou acheté mais ce dernier ne sera pas éligible pour les prix. Aucune présentation sur scène n'est nécessaire, ceci est soirée-mascarade informelle (d'ailleurs, soyez rassurés, on n'en a pas, de scène...). Donc, ne soyez pas gênés et laissez aller votre imagination!!! Vous avez le choix: vous pouvez vous costumer en personnage ou créature sortis de votre imagination ou reproduire (et/ou parodier) un personnage de votre choix (livre, BD, cinéma, télévision).

Vous n'avez pas du tout le physique de votre personnage? Pas grave! Parodiez-le à votre goût, nous promettons d'être un public indulgent. Et si vous n'avez pas le temps ou le goût de faire tout un costume, choisissez-vous un accessoire correspondant à un de vos personnages de science-fiction, de fantastique ou de fantasy favori; le jeu de la soirée sera de devinez qui vous représentez.

En passant, allez voir sur le site du Morrin center la magnifique salle que nous aurons à notre disposition; si ça ne vous inspire pas, vous êtes un cas perdu! D'immenses fenêtres drapées et balcon stylisé entourant la salle... On pourrait y faire un remake d'Autant en emporte le vent"!!!

COSTUME 101

Voici les CONSEILS DE BASE de Matante Valérie:

Essayez d'atteindre une moyenne entre le spectaculaire et le confortable... Ça peut être long une veillée où on ne peut pas s'asseoir !

Essayez de fabriquer un costume dans lequel vous pouvez aller seul(e) aux toilettes (je parle d'expérience, certains parmi vous se rappellent sûrement le Boréal où j'étais costumée en sirène...)

Si votre costume est très chaud à porter, prévoyez un T-shirt en dessous pour pouvoir l'enlever en public si vous avez trop chaud... Et buvez beaucoup !!!

Pour l'amour du ciel, choisissez un tissu ou matériel non- inflammable... Méfiez-vous de certains tissus de type "voilerie" (gauze)

Si vous ne voulez faire qu'une petite concession au confort, je vous conseille de le faire au niveau de vos chaussures... (ou amenez une paire plus confortable pour le reste de la soirée)

SVP portez un costume qui ne salit pas les autres costumes... Le super héros en beurre de peanut, ça a déjà été fait (et c'était déjà pas drôle la première fois en passant).

Si vous comptez utiliser un "make-up" couvrant tout le corps, pensez-y à deux fois et demandez l'avis d'un professionnel quant au produit à utiliser et à la taille de l'étendue de peau qu'il faut laisser libre...

Ça serait le fun que votre costume ne tombe pas en petits morceaux à mesure que la soirée avance. Le costume qui fait beaucoup de bruit peut irriter les autres à la longue. À Concept, il y a quelques années, une demoiselle s'était costumée en chat, joli costume mais chaque pas qu'elle faisait provoquait un miaulement très sonore. Et elle rentrait dans les salles de panels comme ça. À tout bout de champs. Éventuellement quelqu'un s'est tanné et l'a amené à la SPA.

Si vous voulez amener une arme avec votre costume, essayez qu'elle n'est pas l'air trop vraie. Et laissez donc faire les fusils!

Mais ne vous inquiétez pas, ce n'est pas si dangereux que ça, se costumer!

ACHAT DU MATÉRIEL:

Répétez après moi: les friperies sont vos amies... Les marchés aux puces et les bazars aussi ! Il faut parfois y aller plus d'une fois pour trouver la perle rare, mais vous seriez surpris des trésors qu'on peut y trouver ! Exemple: un manteau long en velours noir pour 15 \$...Pour ceux et celles qui savent coudre: bravo! Vous tenez là un savoir précieux qui se perd. En cas de fin du monde-tel-que-nous- le-connaissons, cela s'avèrera utile et vous n'aurez pas l'air de sortir de LA ROUTE. Matante est tannée de voir des films où tout le monde est en haillons gris déchirés et milite pour une post-apocalypse joyeuse et colorée !

Mais je m'écarte du sujet: où acheter du tissu pas cher... Les marchés aux puces ont quelquefois du stock pas cher, mais allez voir les ventes des magasins de couture (souvent ben au fond du magasin), et ne vous gênez pas pour regarder la section draperie, tissus d'ameublement et rembourrage. Vous y trouverez des tissus étonnants, en particulier pour un costume d'inspiration médiéval. Pour une touche de cuir ou de fourrure, là encore, je vois conseils les friperies, bazars et marchés aux puces.

NOTE IMPORTANTE: lorsque j'achète une pièce dans les endroits ci- haut, je les lave en arrivant à la maison ou je les mets une semaine au congélateur dans un sac en plastique. Ça ne s'appelle pas un marché aux puces pour rien...

Pour ceux qui ne font pas de couture: le tissu, ça se colle... Les magasins de tissus et d'artisanat vendent des colles de type NO SEW et des bandes autocollantes pour tissu. Ah! Et les quincailleries ! Qu'est-ce que les costumiers feraient sans elles! Fouillez dans les rayons et vous trouverez multitudes d'objets pouvant servir à faire des ceintures, des bijoux, des armures, etc...Sans parler du "duct tape" dont la solidité est légendaire et avec lequel on peut fabriquer de fausses épées et un paquet de fausses affaires.

Je termine cette chronique en vous laissant mon adresse courriel où vous pouvez me rejoindre pour toutes questions sur le matériel à utiliser, où le trouver et comment s'en servir, ainsi que tout autre question pour rapport à votre projet, Ne vous gênez pas !!! En attendant, comme je le dis toujours à mes neveux et nièces, dormez prudemment,

Matante Valérie valerie.bedard@xittel.ca

CHRONIQUE 2

Amateurs de costumes, novices ou pros, bonsoir !!!

Ici Matante qui revient vous parler costumes.... En commençant, je voudrais vous faire part d'une découverte fabuleuse: je suis allée sur le GOOGLE, vous savez, là, le petit dessin avec un renard essayant de bouffer une boule bleue. C'est Mononcle Joel qui m'a ouvert la machine, je suis pas encore capable toute seule mais ça va venir. Ben savez-vous quoi??? Si vous écrivez le mot "COSTUME", y a plein de sites qui parlent de costumes qui apparaissent comme par magie. Pis si vous précisez une période historique ou un sujet particulier, y a des sites qui parlent juste des costumes de cette époque ou ce sujet-là. J'avais commencé à recopier les adresses des sites (j'étais rendue à 324) quand Mononcle Joel m'a fait remarquer que des jeunes comme vous-autres saviez déjà comment aller voir le GOOGLE. J'en reviens pas. Dans mon temps, on était obligés de chercher des livres sur le sujet, pis y en avait pas beaucoup, en passant. Vous savez pas comme vous êtes chanceux. Mais c'est vrai que nous autres quand on était jeune on pouvait faire du bécik nu-tête pis le manger-santé existait pas.

Ah! Pis y a des patrons de costumes d'époque ou de fantasy- horreur-sf que vous pouvez acheter dans les magasins de couture ou faire venir par la poste; en particulier les compagnies de patrons suivantes: Mc Calls, Simplicity, Butterick et Burda. Elles aussi sont sur le GOOGLE. C'est fabuleux.

Maintenant on va parler de fabrication et je vais vous donner quelques exemples parmi les costumes que j'ai moi-même fait. Je vous épargnerai ceux qui m'ont pris 70 heures et ceux que la police m'a demandé de retirer car ils constituaient une menace pour le public.

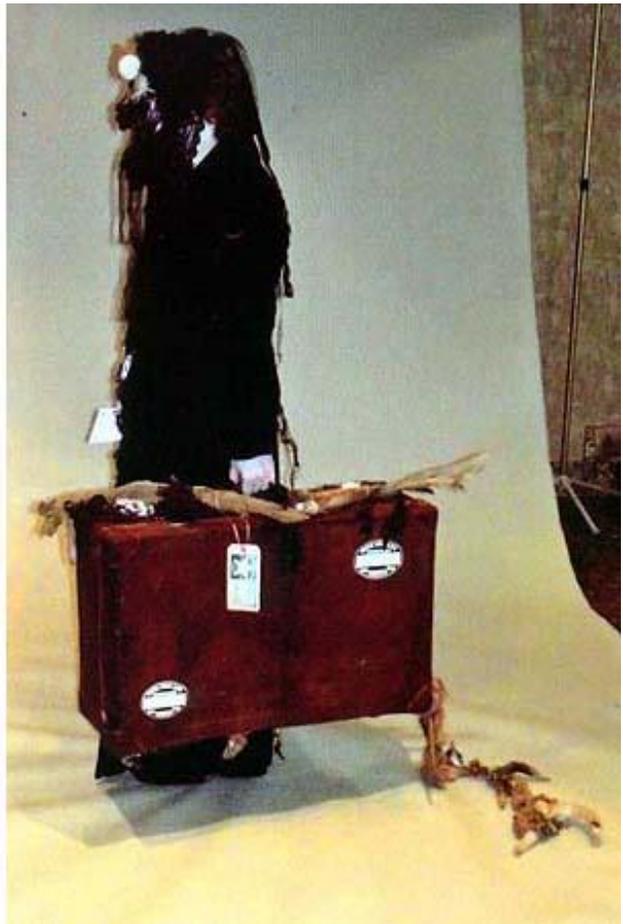
Mon petit dernier, qui m'a valu le Best in Show à Concept en 2011(faut dire qu'il n'y avait pas beaucoup de compétition...): LA PASSAGÈRE DE SECONDE CLASSE DU TITANIC



Voici une photo des matériaux de départ: un manteau de velours long en parfait état trouvé dans un bazar pour la somme extravagante de 15\$ et un chapeau "vintage" (je traduis directement venu du passé grâce à une machine à voyager dans le temps de type fond de garde-robe) gracieusement donné par mon amie et complice de mascarade Pascale Raud. Il me fallait donc à partir de ces deux éléments un peu creepy créer un personnage sinistre (en partie inspiré des remarquables film et livre THE WOMAN IN BLACK de Susan Hill): le fantôme d'une passagère de seconde classe du Titanic n'ayant pas réussi à rejoindre un des bateaux de sauvetage et par conséquent fort peu festive de cet état des choses.

J'ai donc pris une valise en cuir que mon beau-frère Fernand avait trouvé à Montréal en dessous d'un balcon. Une fois nettoyée et vernie, elle avait un air presque guilleret. Comme le personnage a passé du temps dans l'eau, il fallait des algues (envoyées gracieusement dans un cooler par ma tante Andrée du Bas-du-Fleuve; merci Matante !) que j'ai fait sécher. J'ai mis à profit ma collection de coquillages et de coraux qui traînaient dans le sous-sol. J'ai aussi pris des crabes en plastique, des appâts en forme de vers et de bibittes aquatiques (Toys-R-Us et magasin de chasse et pêche). Pour finir le tout, j'ai ramassé des bouts de bois usés par la rivière et divers cossins ayant l'air d'avoir traîné dans l'eau, y compris des plumes d'oiseaux de mers (je salue bien bas la grande déesse Dollarama, vénérée par les costumiers et costumières). Sans compter les éponges prises chez Omer Desserres. Le transport des éléments fragiles (algues sèches et coquillages) s'est fait dans une

valise rigide et le costume a été assemblé dans la chambre d'hôtel. Les pièces ont été collée (glue gun) et/ou cousues (fil à rembourrage, fil de fer de petite taille, fil à arrangement floral) pendant qu'un modèle portait le costume (un gros merci à Alice Leblanc et Ariane Gélinas qui se sont relayées pour la tâche!!!) Un voile en dentelle noire a été rajouté au chapeau; la dentelle retient très bien les petits accessoires types coquillages dans ses plis. Avec du fil à pêche, j'ai attaché à la valise des morceaux de bois et des algues pour faire une guirlande qui mettait l'emphase sur le séjour aquatique de la passagère malchanceuse. Sur la valise, les étiquettes de seconde classe étaient collées; Mononcle Joel les a trouvées, ainsi que la carte d'embarquement que j'ai en main, sur un site historique sur le Titanic.



Le maquillage était très facile car il s'agissait d'avoir l'air noyée et en crise. Du simple maquillage d'Halloween blanc et noir (les deux mélangés par endroits pour donner un magnifique gris-macéré), en amplifiant au noir les plis cutanés (joues, menton, front, cernes des yeux). Un rouge à lèvres violet (merci pour la mode goth!), de l'ombre à paupières violette (merci Ariane qui porte cette couleur infiniment mieux que moi, en passant...) et du poli à ongle noir (facile à trouver en octobre). Et voilà, il ne restait plus qu'à arriver au port de New York en titubant et en faisant la gueule!

Dormez prudemment, les jeunes !
XXX Matante Valérie

LE MONDE MERVEILLEUX DU COSTUMING – PARTIE 3

Et revoilà Matante Valérie qui va (encore! Direz-vous...) vous parler costume...
Aujourd'hui: les tissus qui nécessitent peu ou pas de couture. J'entends par là les matériaux et tissus n'ayant pas besoin d'ourlet (une fois coupé, le matériel ne s'effiloche pas) et qu'on peut coller ou coudre avec un minimum de travail.

LE FEUTRE

Le feutre est un cadeau que le Bon Dieu a fait aux amateurs de costume et de bricolage.

Bon marché comparé au cuir, simili cuir, suède et ultra suède, il se vend en feuille de 8 x 10 pouces (souvent nommée feutrine dans les magasins de fourniture artistique, de bricolage et les dollaramas) ou au mètre dans les magasins de couture. Sincèrement, n'importe qui peut coudre le feutre avec n'importe quelle aiguille et n'importe quel fil. C'est quasiment poreux, si je peux m'exprimer ainsi... Le matériel peut aussi se coller mais l'effet est souvent un peu moins réussi. Demandez une colle spécialisée pour tissus (magasin de bricolage, de couture, d'artiste). Une fois coupé le feutre ne se défait et ne s'effiloche pas comme un tissu ordinaire. On peut donc faire des effets de dentelle ou de pointe sans problèmes.

Et, en passant, le feutre peut se coller par dessus un autre tissu (exemple: le satin pour un effet chatoyant).

Voici des images de costumes médiévaux que j'ai faits pour un rallye dans le but de ramasser des fonds pour un CHSLD. J'avais 17 personnes, un chien et un cheval à costumer, autant dire qu'il fallait habiller une petite croisade en peu de temps. Le feutre était donc un matériel parfait.

La photo à droite vous montre qu'on peut faire une figure relativement détaillée (le roi) en collant les images en feutre sur la tunique en feutre aussi. Et on peut faire des frises sans se soucier que le tissu se défasse à mesure que vous l'utiliser (Je me rappelle un joli petit costume de momie que j'avais cousu en vrai pansement pour ma nièce de 4 ans. Une fois l'Halloween passée et le plateau Mont-Royal parcouru, il ne restait plus grand chose de la momie... Heureusement, la nièce





était toujours là.).

On peut aussi y coller des perles et des faux bijoux (la reine). En passant, le bouclier est en "foam core"; derrière la poignée en cuir (non visibles sur la photo) est fixée en place par des pop rivets.

La photo à gauche montre une tunique en tissu jeans adornée de bande de feutre rouge (en passant, les trois principales couleurs disponibles en feutre au mètre sont le rouge, le vert, le blanc, le noir, l'orange et le bleu royal) Et notez le harnais en feutre du mastiff Chléo, qui a tenu tout l'après-midi, ce qui démontre que le feutre est plus toffe qu'on peut le penser! La photo ci-dessous montre une partie du groupe. Chevauchant ma jument Lulu, vous reconnaitrez Mononcle Joel. Évidemment, je tiens les rênes pour que tout ceci ne tourne pas au drame. Ma ceinture est en cuir, recouverte de feutre rouge avec des symboles en feutre

noir. En passant, aucun animal n'a été maltraité dans ce reportage. La robe de tournoi du cheval est en rideau doré (un des membres du groupe était tanné de les voir dans son salon) bordé de fourrure noire collée au tissu. Et la jument portait les mêmes





armoiries en feutrine (feutre moins épais en feuille dont j'ai parlé plus haut) que le reste du groupe.

Et voici le groupe en pleine parade et vous montre que le feutre se voit de loin...

La dernière photo montre mononcle Joel en Merlin. La tunique en satin bleu et le chapeau provienne d'un patron de costume

encore en vente dans les magasins de tissus. Le bâton est un morceau de bois poli trouvé sur la plage et passé à la peinture en spray doré.

Il est déjà tard et Matante Valérie s'aperçoit qu'elle ne vous a même pas parlé du cuir et du suède! Donc Matante va revenir dans une autre chronique pour vous en parler. En attendant elle va se coucher et vous devriez faire de même. Pis prudemment à part ça!



CHRONIQUE DE COSTUMING (la dernière, promis !)

Amateurs de costumes, bonsoir!

Lors de la dernière chronique, je vous avais parlé du feutre mais là je vais vous dire un mot sur le cuir, le suède, ainsi que leurs imitations (faux cuir et untrasuède). Ce que je vous dis sur le cuir vaut aussi pour le suède, en passant... En gardant en tête que le suède est pas mal plus salissant que le cuir!

Ah! Le cuir!!! C'est beau, c'est solide, c'est noble, ça sent bon, ça nous donne l'impression de revenir à nos origines profondes... Quand on porte du cuir, on se sent plus fort, quand on coud du cuir, on se sent quelqu'un !!!

Malheureusement, quand on coud du cuir, on force, on sacre en masse et, si on n'est pas prudent, on se blesse! En plus, le cuir et le suède sont des matériaux coûteux. Avant de vous lancer dans un costume fait en grande partie de cuir ou de suède, pensez-y et faites un budget!

Où se procurer du cuir? Dans les magasins de couture haut de gamme (\$\$\$) où vous pouvez parfois faire venir une peau entière (de porc, par exemple). Si vous connaissez des communautés amérindiennes, on peut s'en procurer dépendant des endroits. J'ai pour ma part acheté plusieurs pièces de suède et de cuir souple dans un magasin de la réserve d'Odanak. En région, dans les réserves, on se fait souvent dire que les peaux sont réservées pour des artisans locaux, ce qui est tout à fait justifié; mais si vous prenez le temps comme je l'ai fait d'expliquer à la propriétaire (je suis toujours tombée sur des femmes...) votre projet avec photos ou dessins, on fera peut-être une exception pour vous... Surtout si votre projet est d'inspiration amérindienne et bien documenté! Évidemment, les gens de la place vont vous dire que le costume traditionnel de leur nation est le plus beau, mais on est comme ça aussi à Saint-Tite! Chacun prêche pour sa paroisse.... Dans les réserves en région, j'ai eu la chance d'obtenir de précieuses informations sur les techniques de travail des artisans locaux. N'hésitez pas à poser des questions! Chez un cordonnier, vous pouvez trouver du cuir mais il risque d'être épais et plus difficile à travailler.

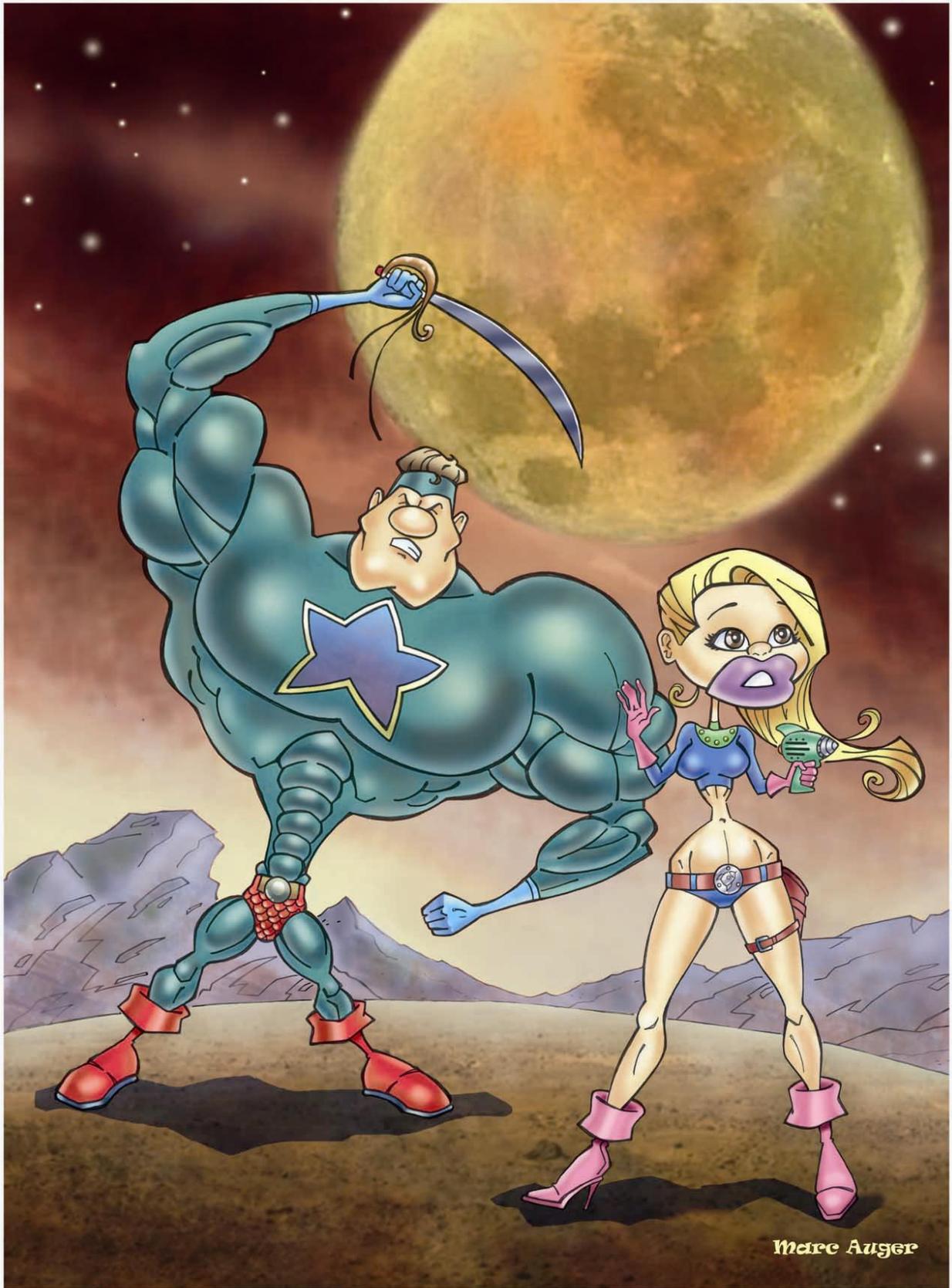
Dans les friperies, vous pouvez trouver des manteaux de cuir et de suède usagers, mais attendez-vous à ce que certaines parties du matériel soient usées, salies et carrément inutilisables. Si vous voulez confectionner des accessoires ou des parties de votre costume à partir un manteau, c'est faisable; pour un costume complet, vous devrez probablement zigzaguer à travers deux voir trois manteaux de couleur et d'épaisseur semblable pour obtenir la quantité de matériel dont vous avez besoin. Le cuir et le suède se travaillent de trois façons :

- 1) La colle à cuir : c'est facile, c'est rapide... Mais ce n'est pas solide et à long terme, ça décolle. Et si vous échappez la colle à côté, ben c'est pas beau ! Mais c'est utile pour appliquer des touches de cuir sur, par exemple, du carton ou un autre matériel. Je vous suggère de garder ça pour des accessoires. Tout un

- costume de cuir collé risque d'être rigide, inconfortable et de ne pas bien tomber; vous perdrez l'aspect fluide du cuir ou de suède et ce serait dommage.
- 2) Le poinçon : vous percez des trous dans le cuir de façon à ensuite lacer deux pièces ensemble en utilisant un lacet en cuir ou en suède (vous pouvez les faire vous-même ou les acheter; les cordonneries en vendent de plusieurs tailles et couleurs). Cette méthode demande pas mal d'huile de coude, en passant. Pour un gros projet, faites attention aux tendinites du poignet et des mains! Cette technique est parfaite pour un costume d'inspiration amérindienne ou « moyen-âge »
 - 3) L'aiguille à pelleterie : de loin ma méthode préférée! Ces aiguilles, qu'on trouve dans les magasins de couture et de tissus, ont une pointe dite « diamantée » faite pour pénétrer à travers le cuir, le suède, la fourrure et les tissus très épais. Cette technique, qui donne des résultats impressionnants et solides (à condition d'utiliser un fil approprié, de type fil à rembourrage), demande de la pratique. Je vous suggère de commencer par un accessoire, histoire de vous faire la main. Et pour l'amour du Bon Dieu, ne travaillez pas avec l'aiguille à pelleterie sans porter de dé à coudre!!! Sinon vous risquer des blessures très déplaisantes aux doigts. Et même avec les dés (il est préférable d'en mettre un à chaque doigt qui doit peser sur l'aiguille pour perforer le matériel), allez-y prudemment. Durant la fabrication de l'armure en cuir montrée plus bas, je me suis infligée une blessure au pouce droit qui a nécessité deux semaines « d'arrêt de travail de couture » quand l'aiguille s'est malencontreusement glissée à l'intérieur du dé sur le pouce...

Je termine en vous montrant une armure en cuir fabriqué pour mon neveu, amateur de grandeur nature. Cette pièce m'a demandé autour de 70 heures de travail (mais le neveu en question était très heureux du résultat!)...Si vous avez des questions pour votre projet, n'hésitez pas à me contacter : valerie.bedard@xittel.ca Et bonne chance dans vos entreprises !







PASCALE RAUD



Don't piss off the nerd angel



Pero
3/2/2012



ALAIN JETTÉ



La première *neuvation* de Moara

En tant qu'élus et adeptes de La Voix, certains pourraient penser que mon statut n'est pas à plaindre. Deux esclaves mammiens veillent à satisfaire mes besoins, je vis dans une villa cossue et douillette, je suis nourri et choyé. Pourtant ce luxe, ce confort ne m'ont pas empêché de faillir à notre précepte le plus sacré. Oui ! Moi, humble Fauval de la planète Astouar, fils de Charelle et Chiara et descendant de Felvinus le Grand, j'ai bel et bien failli dans la quête du divin Felvana. J'ai cédé à la neuvième tentation et risque désormais l'enfer ou pire encore, l'ultime châtiment de la privation nourricière jusqu'à ce que mort s'ensuive.

Vous vous demandez sans doute ce qui a pu m'arriver pour en être là ? Ce qui a été la cause de la déchéance d'un felval du troisième ordre, d'un ancien de l'âge vénérable de rien de moins que quinze orbites Astouariennes ? Et... vous vous le demandez avec raison. Laissez-moi vous raconter les événements qui ont mené à ma dernière *neuvation*, cette ultime chance avant que la faucheuse ne me rattrape, la compagne de tous les êtres vivants de cette planète, nul autre que Dame la Mort en personne.

Nous sommes en l'an de grâce 4286. Moi et ceux de ma race, les *felvals*, vivons en symbiose avec les *mammiens*, nos serviteurs primates de la planète Astouar. Moi, Moara de la race des distingués felvals, suis un fervent adepte de la Voix depuis désormais quatorze orbites. J'ai embrassé la foi au moment où j'ai reçu mon premier esclave, Fainéant, au tout début de ma vie felvienne. Je m'applique à mes dévotions depuis, et ce en respectant une routine quotidienne rigoureuse. Ma

vie, donc, est plutôt dépourvue de variété, hormis celle que les mammiens peuvent m'apporter. Car bien que nos esclaves soient responsables de nous, les falviens, dans leur grande magnanimité, concèdent aux mammiens une très grande liberté. Nous leur permettons, par exemple de gérer eux-mêmes leurs fréquentations. De plus, nos esclaves peuvent meubler leur temps libre à leur guise et sortir comme ils le désirent, pourvu qu'ils reviennent en temps pour leurs obligations.

Depuis l'orbite dernière, Fainéant s'est trouvé un compagnon – grand bien nous en fasse –, qui démontre une grande sensibilité quant à la satisfaction de mes besoins. Je l'ai baptisé Bon-À-Rien, puisque celui-ci a tout de même beaucoup de difficulté à comprendre notre langue, autant que Fainéant de toute façon. Il a été depuis longtemps établi que les capacités intellectuelles de ces primates n'étaient pas assez développées pour saisir les nuances de notre langue. Je dois avouer avoir réussi à saisir quelques mots de leur langage primitif, ce qui peut se montrer utile en cas d'extrême urgence. Vous connaissez l'expression : « il vaut mieux endurer deux primates à son service qu'un tiens tu pâtiras ».

On raconte qu'aux temps anciens, à l'époque pré-symbiotique, les felvals et les mammiens vivaient séparément en sauvages. Le premier ancêtre illuminé a su voir le potentiel que recelaient les Mammiens en profitant de leur gaspillage éhonté ainsi que de leur manque affectif insatiable. On raconte que nos ancêtres auraient d'abord misé sur la collaboration et l'autonomie, chassant les rongeurs infestant les demeures des mammiens. En échange, les premiers felvals furent récompensés d'un abri, de la relative sécurité que procurait cette cohabitation et... d'occasionnelles lapées de lait, cette puissante drogue qui fit tant de ravage dans nos populations. Cette époque était le temps d'avant la prise de conscience collective des felviens, soit que cette approche faisait fausse route.

Le temps et l'expérience ont appris à ceux de notre race qu'il ne suffisait que de quelques caresses pour que les mammiens fournissent d'eux-mêmes tout ce dont un Felval pouvait avoir besoin. La symbiose était née, ouvrant du coup la voie à l'âge d'or, le début de notre quête commune du Felvana. Bien qu'interdit aux dégénérés, les mammiens, le Felvana est considéré comme étant le paradis. Il est un éden réservé à ceux de notre race, où l'esprit transiterait sous forme d'énergie pure et dépourvue du corps vers l'empyrée. Les moins religieux et idéalistes d'entre nous se contentent d'y voir le lieu où nous attend la récompense ultime ou le lait coule à flot, offert pour les fervents et les justes, ainsi que pour avoir toute notre vie durant, enduré les simagrées et mauvais traitements des mammiens que nous tolérons tous les jours à nos côtés. Bon-À-Rien et Fainéant, par exemple, négligent constamment mes demandes d'attention et de massages, tout comme l'hygiène parfaite de mes appartements et de ma litière. Leur hygiène personnelle, entre autres, n'est jamais satisfaisante. La propreté de leurs longs doigts hideux, par exemple, m'oblige régulièrement à m'abaisser en personne à les nettoyer en léchant vigoureusement ces excroissances pacifiées et dépourvues de griffes.

Avouons-le franchement, les mammiens sont laids et l'évolution n'a pas été clémente à leur égard. Leur corps a presque complètement perdu sa pilosité. Ceux-ci, presque nus, doivent constamment se cacher avec des morceaux de tissus qui semblent très inconfortables et irritants. Ceux-ci en changent constamment. Aussi, sont-ils dépourvus de queue et leurs pattes et dents sont-elles pacifiées. Sans griffes et crocs, ils s'avèrent être des animaux peu aptes à survivre ni à se défendre sans avoir recours à des extensions et autres objets externes. Ils en usent fréquemment d'ailleurs, tant pour s'amuser que pour s'entre-tuer, c'est selon. Bien curieuse espèce, mais là n'est pas le but du présent récit.

Une autre de leur déconcertante manie est cette fâcheuse habitude de marcher sur deux pattes. Ceux de notre race croient que cette évolution proviendrait d'un désir de se grandir, ceci afin de paraître plus effrayant et imposant. Leur bipédie nous oblige à constamment surveiller les déplacements de nos patauds d'esclaves mammiens. Leur tête étant trop éloignée du sol, la vision des mammiens s'en trouve considérablement réduite. Ceux-ci négligent régulièrement de regarder où ils mettent les pieds et nous marchent constamment dessus. Un débat philosophique perdure depuis plusieurs centaines d'années entre l'École orientale et celle du sud foncé austral. L'École Orientale prétend que les mammiens nous marcheraient volontairement dessus en prétendant l'innocence par pure esprit sadique, pour se venger des sévices psychologiques reliés à leur esclavage. Par opposition, l'École sudique prétend que cela est impossible. Selon les sudiens, il serait inscrit dans le code génétique des mammiens de nous adorer et nous marcher dessus volontairement serait impossible, donc une aporie. Sans prendre part à ce débat, je me contenterai de me limiter à nommer les quelques – nombreux – défauts de nos soi-disant « amis » les mammiens.

Il faut le dire, leur pire qualité est probablement leur vision. Celle-ci est épouvantablement mauvaise. La nuit, par exemple, ils sont carrément aveugles. Cette lacune physiologique énorme encourage les mammiens dans leur déchéance congénitale à dormir pendant toute la période nocturne du jour Astouarien, ce qui représente des heures entières d'inactivité. Cet énorme défaut réduit considérablement la qualité du service que me procure mes esclaves. Par conséquent, la nuit, je suis contraint à hurler lorsqu'un besoin se fait sentir. Parfois, même les hurlements ne suffisent pas. Il m'est arrivé de devoir personnellement réveiller Fainéant ou Bon-À-Rien au petit matin, au bout de ma patience, car ceux-ci s'éternisaient dans leur couchette. Ils lambinaient tellement que j'en ai cru qu'ils ne se lèveraient jamais.

Mais bon. Assez parlé des mammiens – nous pourrions nous en moquer pendant des heures — et revenons-en à l'essentiel, la quête du *felvana* et mon dernier échec. Cette quête de la perfection n'est pas que réjouissances. Bien que l'espérance de vie de ceux de notre race en soit grandement augmentée, les désavantages sont multiples pour n'en nommer qu'un; la castration... Loin de vouloir vous dissuader de suivre l'appel de la voix, cet avertissement ne sert qu'à rappeler que prendre la décision ne se prend pas à la légère. La quête ne peut se faire qu'en embrassant pleinement la symbiose avec les mammiens; ces êtres qui peuvent se montrer aussi serviables que paresseux. Foncièrement idiots, lents et narcissiques, les mammiens sont tout de même utiles, voire essentiels à l'accomplissement de l'élévation ultime. Il faut aussi avouer que c'est en grande partie grâce à leurs soins que nous pouvons nous dévouer ainsi, corps et âme, à la prière et à la méditation.

Certains me demanderont : « Et que demandent les mammiens en échange ? » Je leur répondrai : « notre divine présence ne suffit-elle pas, en elle-même, à apporter bonheur et joie autour de nous ? » Au-delà de cette évidence, ils réclameront maintes autres choses. Souvent notre réconfort et notre présence leur est bénéfique lorsqu'ils sont en détresse psychologique – ce qui semble assez régulier avec certains individus. Ne vous laissez pas berner et gardez-vous de devenir leurs esclaves. Rappelez-vous constamment que le Felval est le maître. N'hésitez pas à écourter toute séance de réconfort qui semble s'éterniser de façon indue. Les mammiens sont insatiables, soyez-en prévenus.

Où en étais-je ? Ah ! Oui. Mon histoire survenue récemment, le dernier d'une longue liste dont je vous reparlerai un jour peut-être un jour prochain.

Sachez d'abord que comme je le mentionnais plus tôt, c'est aux mammiens qu'incombent les tâches d'entretien des latrines, ainsi que du ménage de la maison

en général. C'est aussi à eux que revient de pourvoir à nos besoins alimentaires, nutritifs et sécuritaires. En général, les mammiens sont compréhensifs et fournissent aux adeptes une nourriture spartiate, axée sur le contrôle des abus gourmands et contrôlent l'adiposité excessive. Bien que le service laisse souvent à désirer, et que je doive régulièrement les ramener à l'ordre, il m'arrive, donc, d'avoir à m'époumoner afin de recevoir ma ration nutritive. Mon histoire se déroule lors d'une de ces journées où j'avais, comme c'est souvent le cas, été délaissé pendant des heures durant. Soit dit en passant, je n'ai toujours pas compris pourquoi Fainéant et Bon-À-Rien ne se relayaient pas pour être disponibles et voir à mes besoins en alternance.

Je n'en pouvais plus, donc, et la faim me rongait les entrailles. J'alternais inlassablement méditation, sieste et yoga depuis des heures. J'en étais à mon cinquième cycle lorsque j'entendis enfin la porte de mon cloître s'entrouvrir. Bon-À-Rien était enfin de retour de je ne sais où encore. Me voilà qui perds tout contrôle, bondissant à sa rencontre. De la porte entrouverte, me provint une odeur païenne délectable. Elle s'était faufilée et me narguait, comme tant d'interdictions refoulées de cet extérieur titillant et inaccessible. Je fus saisi d'une transe incontrôlable. Elle me submergea et me pris dans ses griffes. Mon corps ne m'appartenait plus, mes sens se jouaient de moi, plus rien n'importait, la vie, la mort, le bonheur et la quête du felvana. La bête s'était emparée de mon esprit.

Je m'élançai, comme un noctuidé plonge vers la flamme.

J'esquivai une jambe, puis une autre.

Soudain, je me retrouvai immobilisé. Quelque chose me bloqua violemment au cadre de porte, à mi-chemin dans l'ouverture béante du monde extérieur qui s'ouvrait devant moi. J'étais ivre et je dessaoulais net.

Mon fidèle Bon-À-Rien, pour une fois, s'était avéré utile. Il avait bloqué, d'un coup de patte postérieure, ma lancée vers la déliquescence. Bon-À-Rien me plaqua au sol sans ménagement aucun et me reconduisit, d'un grognement désapprobateur, à l'intérieur.

Mon amour-propre en avait pris un coup. Moi qui me croyais si près du but, de l'illumination, purgé de mes désirs, des mes démons. Ce jour-là, la bête que je croyais muselée et apaisée s'était fait entendre et ses cris s'étaient répercutés avec fracas aux tréfonds de mon âme. La guérison fut longue et pénible. En rétrospective, la blessure était d'autant plus grande, que je devais admettre quelque chose qui m'était très douloureux. Cette mésaventure m'avait aussi appris qu'il fallait traiter les mammiens avec respect –, et ce malgré leur débilité profonde. N'allez pas leur répéter surtout ! Car si nos esclaves primates savaient que nous les estimons, le sentiment pourrait leur monter à la tête et qui sait ce qu'il pourrait arriver...

*

Fin de l'événement : première neuvation et de l'enregistrement mémoire destiné aux non-nés en questionnement quant à leur choix de vie et en interrogation au sujet de la quête du Felvana avec les mammiens.

Alain Jetté



ALAIN JETTÉ









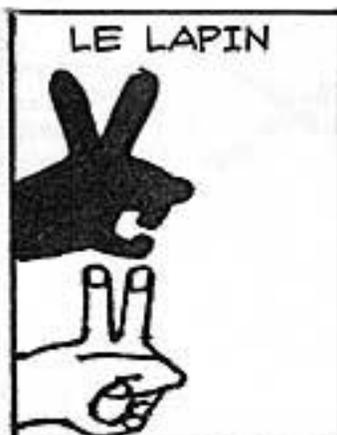
MARIO GIGUÈRE



MARIO'S DRACULA



TOI AUSSI, AMUSE TOI AVEC LES OMBRES CHINOISES





Classiques Universal - FRANKENSTEIN

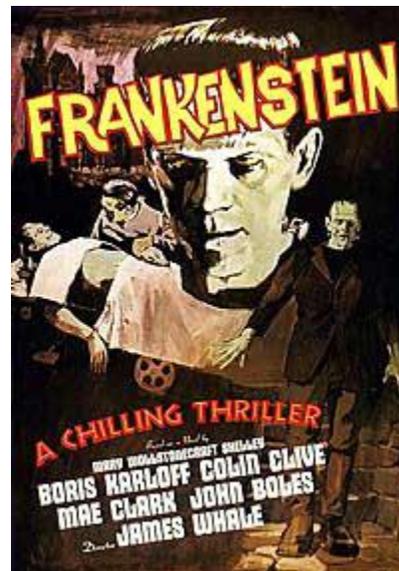


FRANKENSTEIN - James Whale avec Colin Clive, Boris Karloff, Dwight Frye, Mae Clark, 1931, États Unis, 71m, noir et blanc

Le Dr Henry Frankenstein pille des cadavres pur construire sa créature à laquelle il prétend donner vie. Manque plus qu'un cerveau, que son assistant Fritz lui apporte. Au moment ou l'orage nécessaire à l'opération tonne, sa fiancée, un ami et l'ancien professeur d'Henry frappent à la porte. Bien malgré lui, il les laissera assister à son triomphe. Le monstre prend vie. Torturé par Fritz et héritier d'un cerveau mal formé, Henry le laisse aux bons soins du professeur Waldman, qui ne pourra le contenir. Le jour ou Henry doit se marier, la bête tue par inadvertance une fillette. Les villageois en colère, aidés par Frankenstein, vont partir à sa poursuite. Le classique du film de monstre, qui fit beaucoup jaser à sa sortie et remplit les coffres à sec de la Universal ! Toujours aussi efficace pour ceux qui apprécient les films de l'époque. Une introduction d'Edward Von Sloan, destinée à calmer à l'avance les religieux de l'époque qui pouvaient être choqués par le savant qui

se prend pour dieu, étonne un peu. Tout comme la musique, années 30 oblige, qui n'est présente que dans les génériques de début et de fin. Majoritairement tourné en studio, Whale n'hésite pas à évoquer le cinéma expressionniste allemand par des cadrages à angle et surtout des décors et des éclairages qui renforcent le sentiment de détresse psychologique du créateur et de sa créature. Les machines électriques du laboratoire sont entres autres devenues des icônes incontournables.

Boris Karloff, acteur de soutien qui se serait cru en fin de carrière, compose le personnage qui le marquera à jamais. Il souffrira beaucoup pour livrer la marchandise. Le maquilleur Jack Pierce travaille à l'ancienne, montant tranquillement le visage du monstre en sculptant son matériel chaque jour sur l'acteur. Les poids utilisés pour alourdir et rendre plus imposant l'acteur lui causèrent des maux de dos pour le restant de ses jours. Mais Karloff offre une créature naïve et pour laquelle on éprouve de la compassion, tel un enfant martyrisé. Les acteurs secondaires sont très typés, on retiendra le père d'Henry, le baron Frankenstein, vieux bougon qui sait apprécier le vin que son grand-père n'a pu boire. L'immense succès du film assura une progéniture prolifique à ce qu' 'il est de mise d'appeler un classique parmi les grands du genre.



La LEGACY COLLECTION offre certes à bon prix des coffrets avec plusieurs films, ici cinq Frankenstein de la Universal, mais oublie, espace oblige, bien des suppléments qui se retrouvaient sur les dvd sortis individuellement.





BRIDE OF FRANKENSTEIN - James Whale avec Boris Karloff, Colin Clive, Valerie Hobson, Ernest Thesiger, Elsa Manchester, 1935, États Unis, 75m, Noir et blanc

L'immense succès populaire de FRANKENSTEIN appelait à une suite, mais ce n'est que quatre ans plus tard que James Whale livre la marchandise et quel film ! Voici donc un des plus beaux exemples de suite qui surpasse l'original, une rareté. Avec une approche très originale. On débute donc avec un prologue où l'on rencontre Mary Shelley, la jeune femme qui a écrit le récit adapté auparavant. Lord Byron étant tout surpris d'avoir lu un récit si macabre de la plume de cette jeune femme raffinée, elle lui annonce qu'elle en connaît la suite et notre récit de débute, juste au moment où on avait laissé nos personnages.

La créature de Frankenstein a survécu au moulin en feu en tombant dans son sous-sol emplit d'eau. Le triste père de la jeune Maria décédée durant la journée va tomber dans les décombres et sera le premier à subir la vengeance du monstre. Une vieille mémère, servante de la maison Frankenstein et que l'on reverra tout le long, est la seule à savoir que l'homme rapiécé n'est pas mort, mais on ne l'écoute pas. Henry Frankenstein a lui aussi survécu et il est approché par le docteur Pretorius qui lui offre de reprendre ses expériences. Henry est horrifié par cette perspective et malgré les expériences de Pretorius qu'il visite, des humains miniatures créés de toutes pièces, il refuse. Le monstre va connaître quelques moments de plénitude lorsqu'il rencontre un vieil ermite aveugle. Devenant son ami, il écoute quelques jours paisibles, apprenant à parler, jusqu'à ce que des chasseurs égarés sèment la pagaille en l'apercevant. Par un concours de circonstance inouï, la créature abouti dans la maison de Pretorius, qui l'amadoue. Le docteur un peu fou va redemander à Henry de l'aider à construire une fiancée au monstre s'il veut revoir la sienne, enlevée par le monstre !

Plus original, plus fou, mélangeant délicieusement l'horreur, le drame et la comédie, James Whale, carte blanche aidant, tourne un des chefs d'œuvre fantastiques de son époque. L'humour étonne un brin et provient surtout de cette vieille servante bavarde. La séquence de l'ermite qui joue du violon est touchante et juste pas trop longue, en fait le dosage des genres et le rythme du scénario est d'une justesse remarquable. La musique est ici présente tout le long du film et si l'expressionnisme est moins évident, dans un final exaltant, la caméra s'en donnera à cœur joie dans un labo encore plus fantastique. Je me rappelle bien avoir été déçu lors de ma première vision de l'œuvre, la fiancée n'étant visible que durant les dernières minutes du film, mais avec le recul, la scène n'en est que plus frappante. La géniale créature féminine, jouée également par Elsa Lanchester, et donc jouée "par Mary Shelley", est d'une étrangeté exotique. Bougeant la tête par mouvements saccadés tel un oiseau, elle lancera un cri des plus étranges.

Je n'en dirai pas plus sur cet incontournable du cinéma, où Karloff est brillant dans son rôle. À voir ou à redécouvrir !

SON OF FRANKENSTEIN - Rowland V Lee avec Basil Rathbone, Boris Karloff, Bela Lugosi, Lionel Atwill, 1939, États Unis, 99m

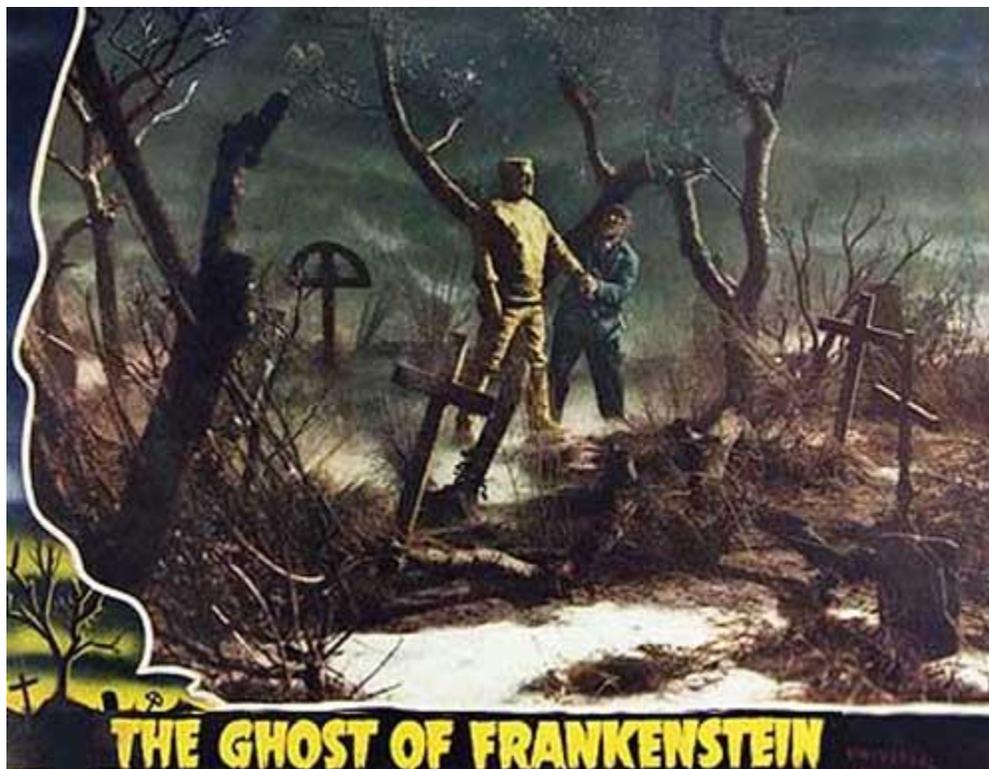
Des années se sont passées et le fils d'Henry: Wolf Von Frankenstein (Basil Rathbone) hérite du château familial. Avec sa femme et son jeune fils, il arrive au village et se rend compte rapidement qu'il n'est pas vraiment le bienvenu. Comme de raison, il lit les notes que lui a laissés son père et est fasciné par ses expériences. Dans les ruines du labo vit un homme "mort" Ygor (Bela Lugosi) déclaré décédé après pendaison. Il a survécu et présentera à Wolf Frankenstein la créature qui vit dans un étrange coma. Rapiécant le labo et faisant venir de nouveaux instruments, il ressuscite le monstre, qui a perdu la parole et qui semble bien inoffensif. Erreur. Ygor contrôle le colosse et s'en sert pour assouvir sa vengeance contre les derniers membres du jury qui l'ont condamné jadis. Pire, le jeune garçon des Frankenstein

raconte à son père qu'un géant vient le visiter parfois, cela devant Krogh, chef de la police locale, qui soupçonne avec raison que tout ne tourne pas rond chez les Frankenstein

L'imagination folle de BRIDE OF FRANKENSTEIN fait place à un scénario beaucoup plus sage et trop prévisible. Quelques longueurs dans un métrage plus long et un Basil Rathbone qui surjoue n'aident pas non plus. Un Dwight Frye discret y a un petit rôle secondaire. Il faut se tourner vers Lionel Atwill dans le rôle de l'inspecteur ayant perdu un bras arraché par le monstre pour avoir un peu d'originalité, personnage dont Mel Brooks se délectera dans FRANKENSTEIN JUNIOR. Plus triste est le sort réservé à Karloff qui devient un monstre banal, muet, une bête à tuer qui fait bien penser au gorille de MURDERS IN THE RUE MORGUE. Ce qui nous amène à Bela Lugosi, qui avait refusé à l'époque le rôle du monstre, qui vole ici la vedette.

La mise en scène est moins inventive que celle de James Whale et les décors, flirtant encore avec l'impressionnisme, n'ont pas toujours l'impact de jadis, spécialement le laboratoire, bien fourni, mais qui semble situé dans un appartement aux murs vides. Rowland V. Lee, qui tourna beaucoup d'adaptations d'Alexandre Dumas, réalisa la même année TOWER OF LONDON avec Boris Karloff et Basil Rathbone. Ce FILS DE FRANKENSTEIN n'a décidément pas l'impact des deux précédents films, on s'en doutait, mais mérite le détour.





GHOST OF FRANKENSTEIN - Erle C. Kenton avec Cedric Hardwicke, Bela Lugosi, Lon Chaney Jr, Lionel Atwill, 1942, États Unis, 67m

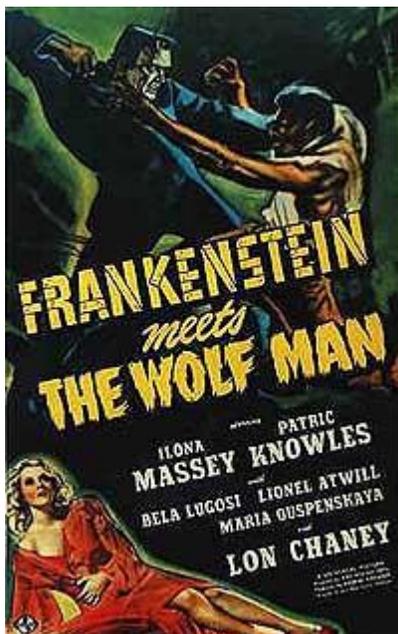
Dans le village où Frankenstein a créé son monstre, on est certain que la présence du château est la source des malheurs qui s'abattent sur la populace, alors on va le détruire. Se faisant, Ygor, jadis pendu et puis criblé de balles par le fils de Frankenstein, toujours en grande forme, va découvrir le monstre, préservé dans le lac de soufre en ébullition où il était tombé. Ygor s'empresse d'amener le monstre chez l'autre fils Frankenstein, Ludwig, qui s'occupe d'un hôpital psychiatrique. Au passage, voulant aider une jeune fille, la créature tue rapidement deux hommes, ce qui l'amène rapidement en cour. Le colosse s'échappe facilement et se réfugie avec Ygor dans la clinique de Ludwig Frankenstein. Ludwig, visité par le fantôme de son père, a la folle idée de changer le cerveau du monstre et Ygor aimerait bien ne faire qu'un avec son ami.

Mené à un rythme très rapide, peut-être pour ne pas que le spectateur ne se pose trop de questions, on ne s'ennuie certes pas et on a droit, effectivement, au fantôme d'Henry Frankenstein, brièvement. Lon Chaney Jr continue d'interpréter le monstre tel que vu dans le précédent film, muet et surtout de l'impact en compagnie de la petite fille, minuscule mais pas effrayée du tout devant le géant. Lugosi continue d'en faire un max et est d'un enthousiasme étonnant. Lionel Atwill change de rôle, lui qui était policier dans *SON OF FRANKENSTEIN*, il devient assistant de Ludwig. La fille de Ludwig est en amour avec le chef de police de la place, ce qui complique les choses. On est loin de la mise en scène inventive de James Whale, Erle C. Kenton, remballera plus tard les *HOUSE OF FRANKENSTEIN* et *HOUSE OF DRACULA*. Le film ne circulait pas autant que les originaux et c'est donc la première fois que j'avais la chance de le regarder. On est plus

près de la série B avec un scénario limite portnawak, mais pour les performances de Lugosi et pour voir Chaney s'essayer à interpréter le monstre, je suis bien content de l'avoir vu.



FRANKENSTEIN MEETS THE WOLFMAN aka Frankenstein contre le Loup Garou - Roy Wiillam Neill avec Lon Chaney jr, Bela Lugosi, Ilona Massey, Patrick Knowles, 1943, États Unis, 74m



Quatre ans après les évènements de THE WOLFMAN, deux pilleurs de tombes entrent dans le caveau des Talbot et ouvrent la tombe de Larry. Malheureusement, c'est soir de pleine lune et l'homme loup se lève à nouveau ! Larry se réveille le lendemain dans un hôpital de Cardiff (ce n'était pas mentionné, mais le premier film se passe en Angleterre) et il est traité pour une blessure à la tête par le docteur Mannering. Il sort la nuit pour tuer sous sa forme de loup garou et presse la police et le médecin de croire qu'il est bien l'homme qu'il dit être. Incompris, il s'enfuit et part à la recherche de Maleva, la vieille gitane, mère de celui qui l'a infecté. Talbot l'implore de le guérir ou lui faire connaître le repos éternel, l'idée qu'il va tuer d'autres innocents le perturbe sans fin. Maleva l'amène voir les Frankenstein, mais le Docteur est décédé. Il rencontre cependant sa fille, qui refuse de lui indiquer ou sont les livres qui expliquent les secrets de son père. Larry fait ses recherches et découvre le monstre de Frankenstein congelé dans les sous-sols du château. Mannering le retrouve et avec l'aide de la Baronne Elsa Frankenstein, il rééquipe le laboratoire pour guérir Talbot et du coup tuer la créature de Frankenstein. À moins qu'il n'ait

une autre idée en tête...

Mis à part un intermède musical lors de la fête du nouveau vin, et sa chanson improbable au refrain de FA-LO-LI, FA-LO-LO, le scénario ménage la chèvre et le chou et ne satisfait pas les promesses de son

titre. C'est véritablement Larry Talbot qui est la vedette du film, le monstre de Frankenstein, avec un Bela Lugosi sous le maquillage qui ressemble à une caricature de celui de Karloff, est très peu présent. On aura bien droit à un peint combat vers la fin, trop peu, trop tard. Que l'on pense aux spectaculaires affrontements de KING KONG CONTRE GODZILLA et on voit que le concept, tout nouveau, de deux monstres qui se rejoignent le temps d'un film, sera mieux servit par la suite. Tous les personnages autres que Talbot sont brièvement aperçus, on aurait bien aimé que la Baronesse Frankenstein, superbe Ilona Massey à l'accent bien étrange, s'occupe toute seule de faire revivre le laboratoire. Curt Siodmak a visiblement voulu trop en mettre dans le scénario, peut-être une commande du studio.

N'empêche qu'on peut y trouver son compte et que cette chanson qui énervera énormément Talbot, car on y chante que la vie est courte et la mort est longue, nous reste dans l'esprit longtemps: FA-LO-LI, FA-LO-LO !



HOUSE OF FRANKENSTEIN - Erle C Kenton avec Boris Karloff, Lon Chaney Jr, John Carradine, Glenn Strange, Lionel Atwill, George Zucco, Anne Gwynne, 1944, États Unis, 71m

Le docteur Gustav Niemann (Boris Karloff) est depuis quinze ans en prison, avec son assistant Daniel, lorsque la foudre vient le libérer en détruisant une partie des murs de l'établissement. Belle ironie, car il n'a qu'une seule ambition, reprendre ses travaux qui l'ont amené devant la justice, poursuivre l'oeuvre de Frankenstein ! Les deux comparses tuent un propriétaire de caravane ambulante qui présente le squelette de Dracula. Reprenant vie, Dracula essaie de kidnapper la belle Rita (Anne Gwynne), mais ça tourne mal. En route pour le village Frankenstein, Nieman et Daniel arrêtent près d'un camp de romanichels et Daniel, bossu, tombe amoureux de la belle Ilonka (Elena Verdugo). Arrivé dans les ruines du château maudit, ils trouvent les corps congelés du Loup-garou et de la créature de Frankenstein. Larry Talbon, reprenant vie le premier, mène Niemann vers les livres ou Frankenstein a transcrit son savoir. Promettant à Talbot de le guérir, ils vont se rendre à l'ancienne demeure de Niemann pour faire les expériences sur Frankenstein et compagnie.

Les monstres sont presque éternels, en tout cas celui de Frankenstein résiste à tout, même si ici il est mal en point. C'est donc, comme son affiche l'annonce, un festival de monstres, une accumulation de vedettes monstrueuses offerte au public. Mais Dracula disparaît rapidement pour ne plus reparaitre et Frankenstein, le monstre, ne revit pleinement que durant les dernières minutes. C'est donc Larry Talbot, le loup-garou, qui a la belle part du film, mais dans une intrigue qui reprend la trame du Bossu de Notre Dame. Finalement le lien et la personnalité la plus intéressante revient à Boris Karloff dans le rôle du savant fou, à la fois physiquement imposant mais à la voix d'une douceur étonnante. Carradine, pour le peu de temps qu'il a à l'écran, ne me convainc pas, et il est intéressant de savoir que Lugosi était prévu pour le rôle qu'il n'a pu interpréter, occupé à remplacer Karloff dans une tournée de théâtre.

Si ce n'était que le motif du bossu et le destin tragique de Talbot nous sont déjà connus et prévisibles, le scénario est bien ficelé et ajoute les éléments essentiels que sont les villageois en colère, torches à la main ou l'inspecteur (retour d'Atwill dans ce rôle, mais sans son handicap de SON OF FRANKENSTEIN), cette fois-ci impressionnant durant les chevauchées. On termine dans les sables mouvants, question de ne pas répéter les finals précédant, mais on imagine la créature éternelle ! Plus intéressant que GHOST OF FRANKENSTEIN et surtout pour l'interprétation de Karloff.

HOUSE OF DRACULA - Erle C Kenton avec John Carradine, Lon Chaney Jr, Onslow Stevens, Martha O'Driscoll, 1945, États Unis, 67m



Le comte Dracula, sous pseudonyme, débarque en pleine nuit chez le docteur Franz Edelman, pour lui demander de guérir sa maladie. Larry Talbot débarquera plus tard pour les mêmes raisons, il tient toujours à guérir de sa lycanthropie. Edelman peut l'aider, mais seulement dans quelques semaines, le temps de récolter assez de matériel pour l'opérer sans danger. Talbot, découragé, se tire à l'eau en bas de la falaise près de l'institution d'Edelman. Le docteur le retrouve sans les grottes au pied de la falaise et découvre également le monstre de Frankenstein et le squelette du docteur Gustav Niemann, que nous avons laissés en train de se noyer dans les marécages dans HOUSE OF FRANKENSTEIN. Edelman essaie d'aider tout le monde mais, trahi par Dracula qui veut vampiriser sa belle assistante, se retrouve avec du sang de vampire dans ses veines. Pas assez pour se transformer en vampire, mais assez pour le rendre fou. À chacun ses excuses pour essayer de faire revivre la créature de Frankenstein !

C'est une rare fois, de mémoire, que le bossu et le rôle d'une assistante du professeur sont jumelés, sous les traits de la belle Jane Adams dans le rôle de Nina. On la verra sans sa bosse qui la déforme dans une remarquable séquence de rêve où l'on voit entre autres des extraits des Frankenstein précédents. Ce n'est qu'un des points

d'intérêt du film, certes court et au scénario tarabiscoté, mais fort atmosphérique et où le personnage d'Edelman vole pour ainsi dire la vedette aux monstres. Car Dracula n'est pas là tout le long du film et Frankenstein n'y est vraiment présent que durant les brèves dernières minutes. N'empêche qu'on ne s'ennuie pas et qu'on voit à regret la dernière apparition sérieuse des classiques de la Universal avant longtemps. La prochaine vague de monstres sera intégrée à la série des comiques Abbott et Costello, parfois avec bonheur, mais loin des drames fantastiques de la belle époque. **Mario Giguère**

